

# « Je cours mettre ceci dans la prochaine boîte, par une pluie battante qu'il fait... » : d'une lettre à la poste au mouvement des Écrivains de l'Est (1927-1934)

Stéphanie Bernier and Pierre Hébert

Volume 17, Number 1-2, Fall 2016, Spring 2017

S'organiser, se distinguer, se donner une identité : vie culturelle et sociabilités en région au Québec (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1050785ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1050785ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bernier, S. & Hébert, P. (2016). « Je cours mettre ceci dans la prochaine boîte, par une pluie battante qu'il fait... » : d'une lettre à la poste au mouvement des Écrivains de l'Est (1927-1934). *Mens*, 17(1-2), 107-134.  
<https://doi.org/10.7202/1050785ar>

Article abstract

Between 1927 and 1934, the Écrivains de l'Est movement brought the city of Sherbrooke and its surrounding area from a "countryside" to a significant centre of literary activity, most notably as a result of the efforts of *La Tribune*, which published important literary supplements in 1930, 1931, and 1932. But the efforts of this newspaper, whose editorial board was mostly composed of writers, do not fully explain the emergence of this regional literary movement. The movement's principal factor of cohesion can be instead found in epistolary documents. Through the vast correspondence of Alfred Desrochers, the movement's facilitator and leading figure, this article examines the role of correspondence in the emergence and affirmation of the Écrivains de l'Est within the perspective of "epistolary action," a notion borrowed from Marie-Andrée Beaudet.

# « Je cours mettre ceci dans la prochaine boîte, par une pluie battante qu'il fait... » : d'une lettre à la poste au mouvement des Écrivains de l'Est (1927-1934)

Stéphanie Bernier et Pierre Hébert  
Université de Sherbrooke

## Résumé

Entre 1927 et 1934, le mouvement des Écrivains de l'Est fait passer la ville de Sherbrooke et ses environs de « campagne » à pôle d'activité littéraire incontournable, grâce, notamment, au journal *La Tribune* qui publie d'importants suppléments littéraires en 1930, 1931 et 1932. Mais l'apport du journal, dont l'équipe de rédaction est majoritairement composée d'écrivains, ne suffit pas à expliquer comment ce mouvement régional s'est constitué. Il faut plutôt se tourner du côté de l'épistolaire pour trouver le principal facteur de cohésion du regroupement. À partir de la vaste correspondance d'Alfred DesRochers, animateur et chef de file de ce groupe d'écrivains, nous étudierons le rôle de la correspondance dans l'émergence et l'affirmation du groupe des Écrivains de l'Est dans la perspective de l'« action épistolaire », notion empruntée à Marie-Andrée Beaudet.

## Abstract

*Between 1927 and 1934, the Écrivains de l'Est movement brought the city of Sherbrooke and its surrounding area from a "countryside" to a significant centre of literary activity, most notably as a result of the efforts of La Tribune, which published important literary supplements*

*in 1930, 1931, and 1932. But the efforts of this newspaper, whose editorial board was mostly composed of writers, do not fully explain the emergence of this regional literary movement. The movement's principal factor of cohesion can be instead found in epistolary documents. Through the vast correspondence of Alfred Desrochers, the movement's facilitator and leading figure, this article examines the role of correspondence in the emergence and affirmation of the Écrivains de l'Est within the perspective of "epistolary action," a notion borrowed from Marie-Andrée Beaudet.*

Dans sa préface à *L'École littéraire de Montréal*, Louis Dantin écrit : « Ces mouvements ont toujours un chef qui inaugure un courant, une sève esthétique, et qui s'impose par le génie<sup>1</sup>. » Cependant, il s'empresse, quelques lignes plus loin, de contredire sa propre affirmation s'agissant de l'École littéraire de Montréal, née de la rencontre d'esprits juvéniles, de talents variés et d'enthousiasme : « Rien de pareil ne se constate dans l'origine et dans l'action du cercle d'écrivains dont le présent volume retrace les souvenirs. »

Au-delà du cas particulier de l'École littéraire de Montréal, cette observation de Dantin soulève une question complexe, celle des conditions de naissance et de constitution d'une école ou d'un mouvement littéraire, qui peuvent assurément résulter d'une volonté ou, à l'opposé, être le fruit du hasard, d'une rencontre inopinée. Dans un cas comme dans l'autre, on parlera volontiers de *causalité*, dans un sens très large; et il ne s'agit pas de devoir choisir entre la nécessité et l'aléatoire, mais plutôt de suivre au plus près l'épiphanie d'un regroupement sans le corseter dans quelque *a priori*.

Dans le cadre de ce numéro consacré aux rapports entre la presse, les sociabilités et la vie culturelle dans les centres urbains régionaux, nous proposons d'aborder ces thèmes autour d'une question fédérative : la genèse d'un mouvement littéraire. Autrement dit, en

<sup>1</sup> Louis Dantin, « Préface », dans Jean Charbonneau, *L'École littéraire de Montréal : ses origines, ses animateurs, ses influences*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1935, p. 7.

étudiant le particulier, nous souhaitons déblayer quelques pistes sur ce que nous appellerons la « génétique associative », c'est-à-dire sur les conditions plus générales, transindividuelles, de l'apparition d'un mouvement singulier.

Ce cas particulier, il fallait qu'il regroupât quatre conditions concomitantes : être assez restreint dans le temps ; se situer en région ; permettre de retracer les sociabilités qui le fondent ; avoir entretenu un lien significatif avec la presse. Le mouvement des Écrivains de l'Est répond à ces conditions. Ce mouvement, que Joseph Bonenfant situe entre 1927 et 1934, aurait pour départ la fondation de la Société des Écrivains de l'Est, par Alfred DesRochers, et quelques publications annonciatrices d'Éva Senécal et d'Henri Myriel Gendreau, suivies de *L'offrande aux vierges folles* de DesRochers, en 1928. Et sa fin, 1934 : année où « paraissent les derniers écrits des poètes qu'Alfred DesRochers appelle "la génération perdue de 1925"<sup>2</sup> ». Entre ces deux dates, 1927 et 1934, l'année 1930 est particulièrement importante, en raison de la venue à Sherbrooke, au mois d'août, de Louis Dantin, l'un des critiques littéraires les plus écoutés de son époque, et de la parution de son texte fondateur sur « Le mouvement littéraire dans les Cantons de l'Est » dans le premier supplément littéraire de *La Tribune*, le 29 novembre.

De prime abord, on pourrait toutefois croire le sujet épuisé. En effet, dans *À l'ombre de DesRochers*, les spécialistes de cette période, dont Richard Giguère, Antoine Sirois et Joseph Bonenfant, abordent ce mouvement sous les angles de l'histoire culturelle et institutionnelle, de l'étude des œuvres, de leur réception. Par ailleurs, Antoine Sirois note avec justesse que ce mouvement avait besoin, pour exister, du développement des bibliothèques, d'éditeurs, de journaux<sup>3</sup>. S'agissant

---

<sup>2</sup> Jacques Blais, cité dans Joseph Bonenfant, « Pour une meilleure perception du mouvement », dans Joseph Bonenfant *et al.* (dir.), *À l'ombre de DesRochers : le mouvement littéraire des Cantons de l'Est 1925-1950 : l'effervescence culturelle d'une région*, Sherbrooke, La Tribune et Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, p. 275.

<sup>3</sup> Antoine Sirois, « Le dynamisme culturel de Sherbrooke et de sa région des origines à 1950 », dans Bonenfant *et al.* (dir.), *À l'ombre de DesRochers*, p. 34.

de cette « constellation d'écrivains<sup>4</sup> », Janine Boynard-Frot souligne qu'elle « ne tient pas du miracle, mais de conditions économiques, sociales et politiques dûment identifiables<sup>5</sup> ».

Une bibliothèque, voire un journal, fût-il le plus engagé, ne créent pas un mouvement littéraire, pas plus que des conditions économiques ne réunissent des auteurs ; ces conditions sont nécessaires, mais non suffisantes. Mais alors, où trouver le terreau d'une association, d'un *mouvement* dans le sens premier de *movere*, mouvoir ? Par quel angle aborder cette « génétique associative », en l'occurrence appliquée au mouvement des Écrivains de l'Est ?

Si intéressante qu'elle soit, l'étude *À l'ombre de DesRochers* n'arrive pas vraiment à expliquer comment est né le mouvement des Écrivains de l'Est. La raison en est fort simple. Tout en reconnaissant l'importance de la correspondance entre les membres de ce réseau, les auteurs passent outre le rôle même de l'épistolaire en tant que principal facteur de cohésion associative.

Là se situe l'angle mort qui empêche de comprendre comment ces auteurs des Cantons de l'Est, avec le concours d'auteurs de Québec, de Montréal et des États-Unis, finissent par se donner un liant qui leur permet de se constituer en « mouvement littéraire ».

Tel est donc l'objectif que nous nous sommes donné : emprunter la perspective d'une « action épistolaire » afin d'étudier le rôle de la correspondance dans l'émergence et l'affirmation du groupe des Écrivains de l'Est. Pour comprendre cette « action épistolaire », notion que nous préciserons plus loin, il fallait retrouver l'épicentre du mouvement, le lieu de convergence des forces en présence qui trans-

<sup>4</sup> Parmi les collaborateurs de *l'Almanach littéraire de l'Est* on retrouve, outre DesRochers, Jovette-Alice Bernier, Arthur Bouchard, Cécile Chabot, Joseph Désilets, J. Donat Dufour, Camille Duguay, Béatrice Favreau, Françoise Gaudet-Smet, Henri-Myriel Gendreau, Arsène Goyette, Jeanne Grisé, Raphaëlle-Berthe Guertin, Édouard Hains, Marthe O'Neil, Louis C. O'Neil, Louis-Philippe Robidoux, Arthur Sideleau, Éva Senécal, Marie-Alice Taschereau, Lucille Tassé et Denis Tremblay.

<sup>5</sup> Janine Boynard-Frot, « L'émergence d'une production littéraire féminine, 1925-1935 », dans Bonenfant *et al.* (dir.), *À l'ombre de DesRochers*, p. 110.

formera les Cantons de l'Est de simple « campagne » en pôle d'activité littéraire incontournable pendant la décennie 1930. La correspondance d'Alfred DesRochers s'est présentée à nous comme le lieu cardinal, sorte de « centre des commandes ». En 1930, Alfred DesRochers a 29 ans ; il a publié ses deux recueils, *L'offrande aux vierges folles* et *À l'ombre de l'Orford*, et s'apprête à en faire une édition conjointe chez Albert Lévesque, éditeur phare de cette période. Il travaille à *La Tribune* de Sherbrooke et entretient une vaste correspondance avec une cinquantaine d'acteurs du milieu littéraire, dont Éva Senécal, Clément Marchand, Albert Pelletier et Louis Dantin. Les lettres du fonds d'archives de DesRochers conservées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ Sherbrooke) composent donc l'essentiel de nos sources. La correspondance d'Alfred DesRochers rassemble quelque 2000 lettres couvrant plus de vingt ans, dont le sommet se situe précisément au moment qui nous intéresse, soit de 1929 à 1934. Elle se démarque par la diversité des correspondants<sup>6</sup> : poètes, romanciers, journalistes, critiques venant des quatre coins de la province et de la Nouvelle-Angleterre et appartenant à différentes générations y sont réunis, ce qui en fait un « dialogue avec le Québec littéraire des années 1930<sup>7</sup> » des plus remarquables.

### **Le rôle actif de la lettre : trois fonctions**

Plus qu'un document livrant des informations factuelles sur une époque, la lettre, par sa position mitoyenne à la frontière entre l'auteur, son œuvre et la vie littéraire, « agit » sur le littéraire.

---

<sup>6</sup> Au nombre des correspondants les plus importants de DesRochers à cette période on retrouve Harry Bernard, Émile Coderre, Louis Dantin, Rosaire Dion-Lévesque, Claude-Henri Grignon, Clément Marchand, Albert Pelletier, Lucien Rainier, Simone Routier et Éva Senécal.

<sup>7</sup> Richard Giguère, « Sociabilité et formation des écrivains de l'entre-deux-guerres : le cas des réseaux de correspondances d'Alfred DesRochers », dans Pierre Rajotte (dir.), *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Québec, Éditions Nota bene, 2001, p. 42.

Comment définir cette « action épistolaire » qui découle du simple geste de « mettre une lettre à la poste » ? Nous empruntons cette notion d'une étude de Marie-Andrée Beaudet, qui se conclut ainsi : « [...] seule une prise en compte de l'ensemble des correspondances des années trente [...] pourrait permettre de préciser le rôle et la fonction de ce que je n'hésiterais pas, pour ma part, à nommer l'action épistolaire des années trente dans la mutation littéraire et institutionnelle de la littérature québécoise<sup>8</sup>. » Dans ses nombreux travaux sur la correspondance d'auteurs, Brigitte Diaz conçoit la lettre comme un « espace littéraire » où interviennent différentes « forces » ou fonctions, qui donnent à l'épistolaire sa « valeur littéraire ». Ces fonctions, au nombre de trois, agissent sur le processus de création de l'épistolier-écrivain. La première, la fonction *génétique*, place la lettre comme moteur de l'écriture puisqu'elle devient un laboratoire pour l'écrivain en devenir, qui soumet ses vers, ses textes, ses choix esthétiques à un « correspondant-appréciateur », ce qui contribue également à sa formation. Geste de communication, la lettre est également un « objet d'écriture<sup>9</sup> ». La deuxième fonction est la fonction *médiatique* ; la lettre est alors appelée à accompagner, à documenter et à régir la circulation d'une œuvre lancée dans l'espace public. Troisième et dernière fonction, la fonction *métacritique* cherche à « défricher une pensée critique à l'œuvre », la lettre étant le support privilégié pour poser un regard critique sur le littéraire<sup>10</sup>.

Comment transposer ces fonctions de la lettre dans le cas d'un mouvement littéraire, de ses premières manifestations jusqu'à sa reconnaissance sociale ? Au même titre que la correspondance d'écrivain nous permet de suivre le passage du manuscrit au livre, la lettre accompagne l'évolution du mouvement, à chaque étape de sa cons-

---

<sup>8</sup> Marie-Andrée Beaudet, « Voix et jeux de coulisses : la correspondance Simone Routier-Louis Dantin », dans Michel Biron et Benoît Melançon (dir.), *Lettres des années trente*, Ottawa, Le Nordir, 1996, p. 80.

<sup>9</sup> Mireille Bossis, « La lettre entre expression et communication », *Horizons philosophiques*, vol. 10, n° 1 (automne 1999), p. 41.

<sup>10</sup> Brigitte Diaz, « Correspondances d'écrivains au XIX<sup>e</sup> siècle : la valeur critique ajoutée », dans Alain Tassel (dir.), *Valeurs et correspondances*, Paris, CIRCPLES et L'Harmattan, 2010, p. 67-68.

titution. Plus encore, la correspondance intervient dans la transformation d'individus éparpillés dans une périphérie indifférenciée, en un groupe actif et reconnu dans la sphère publique. Cette transition entre vie publique/vie privée et le double rôle de la correspondance, à la fois témoin et acteur des changements, nous incitent à adapter le modèle de Diaz à notre objet, c'est-à-dire l'action de la lettre sur la genèse et l'établissement d'un mouvement littéraire. Cependant, l'adaptation des fonctions génétique, médiatique et métacritique nous a amenés à ajouter une quatrième fonction de la lettre, la fonction pré-génétique. Qu'il suffise pour le moment de les nommer et de les caractériser brièvement :

1. Fonction *pré-génétique* : la constitution d'une masse critique d'écrivains comme préalable au mouvement.
2. Fonction *génétique* : sous l'impulsion d'un chef, la coagulation de ces écrivains en une appartenance de groupe.
3. Fonction *médiatique* : la lettre devient un instrument de circulation, de *publication* du groupe en ce qu'elle le rend public.
4. La dernière fonction, *métacritique*, pose un problème particulier en ce qui concerne le mouvement des Écrivains de l'Est; nous en traiterons au moment opportun.

La suite de notre étude se fera en deux temps. En premier, nous décrivons comment chacune des quatre fonctions permet de suivre les étapes de la constitution du mouvement des Écrivains de l'Est. Ensuite, nous proposerons d'élargir les perspectives. En effet, ces fonctions permettent d'en cerner et d'en décrire les étapes; mais quel est leur lien? Se présentent-elles en simple succession? Autrement dit, le premier axe, que nous appellerons celui de la consécution, sera complété par l'axe des enchaînements. Nous verrons alors à quel point les fonctions présentent, vues sous l'angle des enchaînements, toutes les caractéristiques d'un déroulement narratif, et comment le recours au schéma du programme narratif de A. J. Greimas permet une lecture plus compréhensive des fonctions prises isolément.



## Axe de la consécration : les quatre fonctions

### *Fonction prégénétique*

À quel moment peut-on faire remonter la naissance du mouvement des Écrivains de l'Est? La parution de recueils consacrés par la critique et les prix (*l'Offrande aux vierges folles*, 1928, *La course dans l'Aurore*, 1929), la première soirée tenue chez le mécène Florian Fortin<sup>11</sup> le 30 août 1930 ou encore la création du premier supplément littéraire de *La Tribune* le 29 novembre 1930 désignent toutes des moments significatifs dans l'histoire du mouvement. Toutes ces manifestations publiques du regroupement procèdent toutefois d'une nécessité préalable, car, pour réunir des écrivains, pour publier des cahiers spéciaux, il faut de toute évidence qu'existent des œuvres signées par des auteurs de la région. À cette fin, la lettre nous donne accès à une forme de prégenèse du mouvement. La correspondance est le lieu d'une écriture dialogique entre ce qu'on pourrait appeler un mentor, Alfred DesRochers, et ses élèves<sup>12</sup>, dont le cas le plus intéressant est assurément celui de la poétesse Éva Senécal<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> Florian Fortin (1882-1956) a fait des études chez les frères maristes à Beauceville et à Granby, puis à New York. Après avoir collaboré à plusieurs journaux de l'État du Maine, il est nommé directeur-gérant de *La Tribune* en 1914, puis occupe le même poste à *L'Événement* de Québec à compter de 1920, avant de revenir au quotidien de Sherbrooke en 1926 à titre de « président, administrateur et directeur de La Tribune limitée » (*La Tribune*, 20 octobre 1928, p. 3).

<sup>12</sup> Même s'ils sont du même âge et parfois même plus âgés que lui, les membres des Écrivains de l'Est sont désignés par DesRochers comme étant « ses jeunes », confirmant la place de chef de file et de mentor qu'il occupe au sein du groupe : « Je vais être forcé de ralentir toutefois ces semaines-ci, car lundi, nous commençons pour de bon la préparation du spécial qui sortira à la fin d'août, avec un troisième supplément littéraire. Mes jeunes font des progrès, ce me semble » (Lettre d'Alfred DesRochers à Louis Dantin, 16 juillet 1932, dans Pierre Hébert, Patricia Godbout et Richard Giguère (dir.), *La correspondance Louis Dantin-Alfred DesRochers : une émulation littéraire*, avec la collaboration de Stéphanie Bernier, Montréal, Éditions Fides, 2014, p. 419).

<sup>13</sup> Éva Senécal (1905-1988) est l'auteure de deux recueils de poésie (*Un peu d'angoisse... un peu de fièvre*, 1927, et *La course dans l'aurore*, 1929) et de deux

« J'ai l'ambition de mettre mes Cantons sur la carte, comme nous disons à l'anglaise, écrit Alfred DesRochers à Louis Dantin le 11 avril 1929. C'est pourquoi j'ai fait tout mon possible pour que Mlle Senécal, qui a la féminité pour elle, devienne un bon poète<sup>14</sup>. » Dans sa correspondance de plus de 80 lettres avec la poétesse originaire de La Patrie (village situé à 60 km à l'est de Sherbrooke), DesRochers donne nombre de conseils littéraires tant sur l'écriture poétique que sur l'écriture dramatique et romanesque. Il va même jusqu'à envoyer papier, machine à écrire et ruban, éliminant les obstacles matériels à la réalisation des projets littéraires de la jeune femme : « Et le roman, l'avez-vous abandonné, vous ne m'en causez plus? Moi j'y songe toujours et je n'attends que la fortune qui me permette de m'acheter une machine à écrire pour le commencer<sup>15</sup>. » En plus d'assurer le rôle d'intermédiaire entre Senécal et son mécène, Florian Fortin, directeur de *La Tribune*, DesRochers fait intervenir un tiers « consécuteur », Louis Dantin<sup>16</sup>, qui corrige son premier recueil de poésie. DesRochers se propose alors d'accompagner Senécal dans l'application des nombreuses corrections que suggère le critique de Boston, pour ainsi mener le manuscrit à terme : « Vous allez venir à Sherbrooke, pour quelques jours, au plus tôt possible, pour prendre connaissance des

---

romans (*Dans les ombres*, 1931, et *Mon Jacques*, 1933). Elle correspond avec DesRochers depuis 1927 et travaille à titre de correspondante au journal *La Tribune* pour son village natal de La Patrie.

<sup>14</sup> Lettre d'Alfred DesRochers à Louis Dantin, 11 avril 1929, dans Hébert, Godbout et Giguère (dir.), *La correspondance Louis Dantin-Alfred DesRochers*, p. 86.

<sup>15</sup> Lettre d'Éva Senécal à Alfred DesRochers, [s. d.], BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/4. DesRochers fournit également un clavigraphie à Jovette Bernier pour copier le manuscrit de son roman *La chair décevante* (Lettre de Jovette Bernier à Louis Dantin, 15 janvier 1931, BANQ Vieux-Montréal, Fonds Gabriel Nadeau, MSS 177/77).

<sup>16</sup> Louis Dantin, pseudonyme d'Eugène Seers (1865-1945) originaire de Beauharnois, est, avec Camille Roy, le critique le plus respecté de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Il est l'auteur de la célèbre préface de la première édition des poésies d'Émile Nelligan (« Émile Nelligan est mort »). Établi aux États-Unis depuis 1903, il renoue avec ses activités littéraires à partir de 1919 en publiant des critiques dans différents journaux et revues, principalement à *L'Avenir du Nord*, au *Canada* et à *La Revue moderne*.

corrections qu'il y a à faire et vous mettre à l'œuvre pour que le volume soit prêt à livrer à l'imprimeur, au commencement du mois prochain<sup>17</sup>. » Alfred DesRochers met donc à la disposition de Senécal toutes les ressources matérielles et intellectuelles nécessaires à l'accomplissement de son œuvre.

L'action de DesRochers, par ses encouragements, son travail de correction, ses conseils, alimente l'ambition d'Éva Senécal de réussir dans la carrière littéraire, mais surtout de réussir « en région » : « Je veux, non pas m'enrichir, écrit-elle à DesRochers, mais montrer aux gens que je suis capable de quelque chose, même en ne restant pas à Québec<sup>18</sup> ! » La correspondance devient un précieux lieu d'émulation pour les auteurs disséminés en périphérie. Citons rapidement le cas de deux poétesses originaires du même village, Saint-Césaire. Pour Jeanne Grisé-Allard<sup>19</sup>, Alfred DesRochers apparaît comme un « maître ami<sup>20</sup> », un « parrain<sup>21</sup> » et « un professeur<sup>22</sup> ». Quant à Cécile Chabot<sup>23</sup>, elle « a travaillé plus assidûment que jamais l'hiver dernier » après avoir reçu l'appréciation de DesRochers au sujet d'un sonnet, appréciation qui entraîna chez elle « une poussée, un élan, et même une

<sup>17</sup> Lettre d'Alfred DesRochers à Éva Senécal, 8 mars [1929], BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/4.

<sup>18</sup> Lettre d'Éva Senécal à Alfred DesRochers, [s. d.], BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/4.

<sup>19</sup> Jeanne Grisé-Allard (1902-1997) est responsable des pages féminines au *Canada français* puis à *La Patrie*. Elle travaille comme journaliste pendant plus de cinquante ans. Elle est l'auteure de recueils de poésie (*Gouttes d'eau : prose et poésie*, 1924, et *Médailles de cire*, 1929), d'essais sur la famille et d'ouvrages pratiques.

<sup>20</sup> Lettre de Jeanne Grisé-Allard à Alfred DesRochers, 3 décembre 1931, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1.

<sup>21</sup> Lettre de Jeanne Grisé-Allard à Alfred DesRochers, 24 janvier 1946, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1.

<sup>22</sup> Lettre de Jeanne Grisé-Allard à Alfred DesRochers, [s. d.], BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1.

<sup>23</sup> Cécile Chabot (1907-1990) est vice-présidente de la Société des poètes canadiens-français. Elle publie des recueils de contes et de poèmes qu'elle illustre. Son premier recueil, *Vitrail* (Montréal,  ditions Bernard Valiquette, 1939) est accompagné d'une préface d'Émile Coderre.

certaine confiance<sup>24</sup> ». Ces trois femmes ont toutes en commun d'avoir publié des textes dans les suppléments littéraires de *La Tribune*. Leur témoignage confirme la capacité de la correspondance à « lutter contre l'isolement littéraire<sup>25</sup> ».

La première étape de la sortie de cet isolement littéraire passe donc par une action émulative. Ce sentiment d'isolement n'est pas uniquement lié à la géographie, mais aussi au déficit de reconnaissance dont les écrivains en région sont souvent victimes, comme en témoigne cette confidence de Harry Bernard : « Pendant ce temps, les salonnards des villes continuent à m'ignorer, et surtout à ne pas mentionner mon nom, quand ils parlent d'écrivains<sup>26</sup>. » Les membres du groupe brisent l'isolement par l'encouragement et accèdent à la reconnaissance par leur inclusion dans cette nouvelle communauté littéraire en devenant ceux qui se fondent grâce à l'épistolaire.

### *Fonction génétique*

La fonction pré-génétique pose les premières conditions de l'apparition d'un mouvement. Émanant d'abord d'écrivaines et d'écrivains reconnus dans leur singularité, le groupe, le mouvement désigne ensuite un changement de nature, une présence nouvelle qui possède sa propre autonomie.

La fonction génétique désigne cette phase de cristallisation des parties en un tout, l'épiphanie d'une identité seconde qui englobe les individualités non pas en les absorbant, mais en les exhaussant. Moment dialectique entre l'individu et le groupe, la fonction génétique se réaliserait à deux conditions : par l'intronisation de l'un des membres du groupe comme chef de file ; et par la perception de ce groupe comme une entité distincte.

---

<sup>24</sup> Lettre de Cécile Chabot à Alfred DesRochers, 12 juillet 1932, BAnQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1.

<sup>25</sup> Hélène LaFrance, « La correspondance littéraire d'Alfred DesRochers », dans Bonenfant *et al.* (dir.), *À l'ombre de DesRochers*, p. 262.

<sup>26</sup> Lettre de Harry Bernard à Alfred DesRochers, 5 novembre 1930, dans Micheline Tremblay et Guy Gaudreau, *Conversation poétique : correspondance littéraire entre Harry Bernard et Alfred DesRochers*, Ottawa, Éditions David, 2005, p. 147.

« Ces mouvements ont toujours un chef qui inaugure un courant », avait noté Dantin ; l'affirmation est sans doute le plus souvent juste et, dans le cas présent, elle s'impose comme une évidence.

Dès 1928, dans une lettre à Émile Coderre<sup>27</sup>, Alfred DesRochers projette de tenir des soirées littéraires : « Nous aurons avant longtemps une "soirée littéraire" ici-même [*sic*]. Les Cantons de l'Est comptent une dizaine de poètes de plus ou moins d'envergure, dont la meilleure, à mon goût, est Mademoiselle Éva Senécal, de La Patrie [...]»<sup>28</sup>. » DesRochers lance les invitations pour cette première soirée, prévue en août 1930. À ce propos, Rosaire Dion-Lévesque<sup>29</sup>, poète de Nashua (New Hampshire) lui écrit : « Je suis presque aussi enthousiaste que toi à la perspective de cette soirée que tu veux créer à la fin du mois<sup>30</sup>. » Puis Claude-Henri Grignon, le 25 août : « Reçu ton invitation réitérée sous forme de parchemin qui m'en impose en Christ. La liste des invités me plaît énormément. [...] Je suis bien aise de rencontrer Melle Senécal sur qui j'aurai un article et que je lirai là avec ma voix de prophète manqué. J'irai en auto avec Pierre Dansereau<sup>31</sup>. » Dès 1931, le rôle de chef de file de DesRochers est reconnu ; c'est d'ailleurs l'expression même employée par Clément Marchand, le 24 janvier

<sup>27</sup> Jean Narrache est le pseudonyme du poète Émile Coderre (1893-1970), qui écrit dans la langue des chômeurs, des laissés-pour-compte. Ses recueils les plus connus sont *Quand j' parl' tout seul*, paru en 1932, et, en 1939, *J' parl' pour parler*. Une très vive amitié le lie à DesRochers depuis 1926. Dans leur correspondance empreinte d'humour et d'une vivacité d'esprit, ils s'échangent manuscrits et poèmes.

<sup>28</sup> Lettre d'Alfred DesRochers à Émile Coderre, 18 novembre 1928, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1.

<sup>29</sup> Pseudonyme de Léo-Albert Lévesque (1900-1974), Rosaire Dion-Lévesque est un poète franco-américain, proche ami de DesRochers. Il a écrit plusieurs recueils de poésie, notamment *En égrenant le chapelet des jours* (1928), *Les oasis* (1930) et *Petite Suite marine* (1932), et a traduit les poèmes du grand poète américain Walt Whitman, parus aux éditions Elzévir (1933).

<sup>30</sup> Lettre de Rosaire Dion-Lévesque à Alfred DesRochers, 10 août 1930, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/02.

<sup>31</sup> Lettre de Claude-Henri Grignon à Alfred DesRochers, 25 août 1930, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/03. Mais en fin de compte, Grignon n'y sera pas, Dansereau n'ayant pu l'y conduire (28 août 1930).

1931 : « Vous serez un chef de file<sup>32</sup> » ou, encore, René Garneau<sup>33</sup> : « Que vous soyez ou non chef de file, cela ne vous regarde pas. Vous le subirez [...]»<sup>34</sup>. »

Le mouvement des Écrivains de l'Est profite en plus d'un éminent parrain en la personne de Louis Dantin. DesRochers réussira à le faire sortir de sa tanière à deux occasions, le 30 août 1930 et le 18 juillet 1931<sup>35</sup>.

Des invités tels qu'Aimé Plamondon, Jean-Charles Harvey et Émile Coderre<sup>36</sup> témoignent de leur admiration pour cet invité de marque. Aimé Plamondon doit décliner l'invitation de DesRochers pour la première rencontre, à son plus grand dam :

J'ai reçu votre délicieuse invitation, je vous en remercie de tout cœur et je suis forcé de la décliner à contrecœur. Maudit que c'est bête! Vous ne savez pas combien j'aurais aimé rencontrer dans la chaude intimité d'une pareille réunion ce fameux Louis Dantin pour qui je professe une grande admiration à cause du caractère élevé et rare de son talent<sup>37</sup>.

---

<sup>32</sup> Lettre de Clément Marchand à Alfred DesRochers, 24 janvier 1931, BAnQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/03.

<sup>33</sup> Clément Marchand (1912-2013) est un poète de Trois-Rivières, journaliste au *Bien public*, journal dont il deviendra propriétaire en 1933 et duquel émanera la maison d'édition du même nom. Son recueil *Les soirs rouges* (1947) est considéré comme l'un des premiers recueils de poésie de la ville. René Garneau (1906-1983), critique littéraire au *Canada*, journaliste et diplomate, fit ses études à Paris.

<sup>34</sup> Lettre de René Garneau à Alfred DesRochers, 4 octobre 1931, BAnQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/03.

<sup>35</sup> Faire venir Louis Dantin en terres canadiennes relève littéralement de l'exploit. Depuis son départ pour les États-Unis, Dantin n'est revenu au pays qu'à une seule occasion, lors d'un court séjour dans sa famille en 1909, dont il garde un douloureux souvenir. Voir Hébert, Godbout et Giguère (dir.), *La correspondance Louis Dantin-Alfred DesRochers*, p. 28.

<sup>36</sup> Aimé Plamondon (1892-1972), notaire diplômé de l'Université Laval et fonctionnaire au ministère des Terres et Forêts, est un auteur dramatique (*Âmes françaises*, 1916), membre de la Société des poètes canadiens-français. Il a collaboré à la revue *Le Terroir* durant les années 1920. Alfred DesRochers a tenu avec lui une brève correspondance (1929-1930).

<sup>37</sup> Lettre d'Aimé Plamondon à Alfred DesRochers, 27 août 1930, BAnQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/03.

Jean-Charles Harvey tient le même discours de déception : « J'aurais fait l'impossible pour aller te serrer la main, sympathique et intelligent poète. Je suis au désespoir. Et quelle occasion je manque de voir mon lointain Dantin ! Ne pourrais-tu pas le véhiculer jusqu'à Québec, au cours de la semaine prochaine ? Je le recevrais royalement avec toi<sup>38</sup>. »

Considéré comme un mentor pour plusieurs écrivains, et comme l'un des meilleurs, voire le meilleur critique du temps, de surcroît « découvreur » de Nelligan, Dantin couronne d'une aura le tout jeune mouvement des Écrivains de l'Est. Il intervient dans la reconnaissance et le développement du regroupement tant dans la sphère privée que publique. Il cautionne le mouvement en signant, à la demande du mécène Florian Fortin, *Le mouvement littéraire dans les Cantons de l'Est*<sup>39</sup>, d'abord publié dans le numéro spécial célébrant le vingtième anniversaire de *La Tribune*, premier supplément consacré aux Cantons de l'Est littéraires (*La Tribune*, 29 novembre 1930, p. 27-28) puis imprimé en plaquette sur les presses du journal. L'essai dresse un survol des écrivains que compte la région et un bref commentaire sur leurs œuvres. Si la préface vante la profonde connaissance de Dantin pour « tout ce qui se passe dans le monde intellectuel du Québec », celle-ci est en large partie redevable à l'aide de son correspondant DesRochers qui lui fournit les informations nécessaires. À plusieurs reprises, DesRochers lui demande des commentaires critiques sur les poésies des Écrivains de l'Est pour que « ses jeunes » s'améliorent. Reconnaisant la valeur de leur production, Dantin se propose même de diffuser leurs travaux hors des frontières du pays, comme en témoigne sa lettre du 31 août 1932 :

<sup>38</sup> Lettre de Jean-Charles Harvey à Alfred DesRochers, [s. d.], BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/3.

<sup>39</sup> Louis Dantin, *Le mouvement littéraire dans les Cantons de l'Est par Louis Dantin, suivi d'un Essai de bibliographie sur les écrivains originaires des Cantons de l'Est ou auteurs de travaux se rapportant à notre petite province par le D<sup>r</sup> John Hayes, président de la Société historique des Cantons de l'Est*, Sherbrooke, La Tribune, 1930.

J'ai lu avec un plaisir étonné à force d'être vif cet « Almanach » et ce « Supplément littéraire » que vous m'avez adressés. Vraiment, les ondes intellectuelles dont *La Tribune* paraît être le centre vont s'élargissant à merveille, et les Cantons de l'Est ont un groupe d'écrivains, de poètes, dont la valeur n'est pas seulement relative, mais intrinsèque et absolue. La correction, la bonne tenue, le haut niveau stylesque [*sic*] de ces essais, des poésies surtout, m'ont tellement frappé, que je me suis empressé de communiquer l'« Almanach » à l'Académie de Province de France, qui s'intéresse à tous les travaux de ce genre, en le signalant de cette sorte à son Secrétaire<sup>40</sup>.

Le nom de Dantin restera par la suite accolé à celui des poètes des Cantons de l'Est. Robert Choquette propose par exemple à DesRochers de consacrer une partie de son émission radiophonique *Rêvons, c'est l'heure* à la « gang de Sherbrooke » : « En tout cas, j'ai annoncé, mardi dernier que mon programme de mardi prochain sera en partie consacré à votre gang de Sherbrooke. J'ai écrit et demandé à Dantin un de ses poèmes inédits : je le joindrais à vous autres<sup>41</sup>. » Dans un article touristique sur les Cantons de l'Est dans *La Revue moderne*, Jean Bruchési, l'un des correspondants de DesRochers, écrit : « Il convient de signaler que les Cantons de l'Est sont, depuis quelques années[,] le centre d'un intéressant mouvement littéraire, riche de fruits et de promesses, dont M. Louis Dantin se plaisait à faire l'éloge au soir des vingt ans de *La Tribune*<sup>42</sup>. »

---

<sup>40</sup> Lettre de Louis Dantin à Alfred Desrochers, 31 août 1932, dans Hébert, Godbout et Giguère (dir.), *La correspondance Louis Dantin-Alfred DesRochers*, p. 428.

<sup>41</sup> Lettre de Robert Choquette à Alfred DesRochers, 15 janvier 1931, BAnQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1.

<sup>42</sup> Anonyme, « Visitons notre pays : les Cantons de l'Est », *La Revue moderne*, juin 1931, p. 5. L'article n'est pas signé, mais tout porte à croire que Bruchési en est l'auteur puisqu'il demande à DesRochers des informations sur les Cantons de l'Est en vue d'un article le 8 avril 1931. Jean Bruchési (1901-1979) a étudié à l'École libre des sciences politiques et à la Sorbonne, de 1924 à 1926. En plus d'enseigner l'histoire et les sciences politiques à l'Université de Montréal, il est rédacteur au *Canada*, puis à *La Revue moderne*. Il signe également des critiques littéraires.



La seconde condition pour pouvoir parler de la genèse du mouvement est la perception de ses membres en tant que groupe. Berthe Guertin, absente à la rencontre du 30 août, déplore d'avoir laissé passer l'occasion de faire partie de « la *famille*<sup>43</sup> ». On retrouve la métaphore de la famille chez Jeanne Grisé, qui se dit la « s eur gâtée » des écrivains de l'est<sup>44</sup> ! »

Reconnaître son appartenance à un groupe passe aussi par l'inscription de chaque action individuelle à l'intérieur de celui-ci. Dans le cas d' va Senécal, c'est l'absence d'activité littéraire qui a des répercussions sur le collectif lorsqu'elle envisage de mettre de côté son projet de roman : « Les Cantons de l'Est ne perdent rien à mon silence, mais je suis convaincue qu'ils gagneront beaucoup en gloire si Monsieur Alfred DesRochers de Sherbrooke écrit le roman qu'il se propose d'écrire<sup>45</sup>. » Cette conscience de contribuer (ou de ne pas contribuer) au « destin collectif » se concrétise dans la création des almanachs, support matériel public du groupe. Après s'être crée par le discours de la lettre, le mouvement se déploie dans le discours public.

### *Fonction médiatique*

Le journal *La Tribune*<sup>46</sup> est sans contredit l'organe officiel des écrivains de l'Est. La publication de suppléments littéraires entièrement rédigés par des collaborateurs régionaux contribue au rayonnement du groupe et érige ce journal en acteur clé à titre de « m canism[e] d'institutionnalisation et de circulation du littéraire propre à une région<sup>47</sup> ». Mais l'action seule de ce journal ne suffit

<sup>43</sup> Lettre de Berthe Guertin   Alfred DesRochers, 4 décembre 1930, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/3. Souligné dans le texte.

<sup>44</sup> Lettre de Jeanne Grisé-Allard   Alfred DesRochers, 3 décembre 1931, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1.

<sup>45</sup> Lettre d' va Senécal   Alfred DesRochers, 2 septembre 1928, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/4.

<sup>46</sup> Le quotidien sherbrookois *La Tribune* a été fondé en 1910 par Jacob Nicol, homme politique influent et très actif dans le Parti libéral. Florian Fortin en sera le gérant de 1925 à 1935. En 1940, le journal tirait à quelque 9000 exemplaires.

<sup>47</sup> La « circulation du littéraire » est un élément clé pour étudier la littérature régionale selon Micheline Cambron (« Le concept de littérature régionale », dans Fernand

pas, comme évoqué précédemment, à faire de cette région « l'une des plus vivantes de la province<sup>48</sup> » sur le plan de l'activité littéraire. Au journal s'ajoute un mode de diffusion hautement efficace : la correspondance. De quelle façon la lettre contribue-t-elle à la diffusion des textes et des événements liés aux Écrivains de l'Est? Comment les rapports centre-périphérie marquent-ils les réseaux épistolaires? Nous verrons que les échanges épistolaires s'organisent non pas en fonction des régions géographiques du Québec, mais à l'intérieur d'une autre forme de géographie, celle des sociabilités.

### *Suppléments littéraires encadrés par la correspondance*

La correspondance d'Alfred DesRochers se place en amont et en aval de la production des suppléments littéraires de *La Tribune*. En amont, les échanges de lettres permettent de recueillir les textes qui composeront les cahiers littéraires. DesRochers s'adresse à ses collaborateurs par la voie d'une correspondance officielle. Les lettres, sur papier en-tête de *La Tribune*, sont signées par le « factotum ». Par l'entremise de cette correspondance, il les invite à fournir des inédits, des photos et même à remplir un questionnaire qui servira à la rédaction de courtes biographies. DesRochers accorde beaucoup d'attention à ces envois, comme en témoignent les brouillons marqués de ratures que contient son fonds d'archives.

Ainsi cette requête à Harry Bernard :

*La Tribune* publiera le 8 novembre prochain, à l'occasion de son 20<sup>e</sup> anniversaire, une volumineuse édition spéciale, où l'on passera en revue l'histoire des Cantons de l'Est au point de vue économique, industriel et même intellectuel. [...] Nous avons formé le projet d'éclairer cette étude d'une série d'inédits des auteurs cités, dont vous êtes. Vous nous obligeriez donc beaucoup en nous faisant tenir, si possible, avant le 25 octobre, un inédit de

---

Harvey (dir.), *La région culturelle : problématique interdisciplinaire*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1994, p. 143-159).

<sup>48</sup> Lettre de Pierre Daviault à Alfred DesRochers, 18 août 1932, BAnQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/2.

vous, ayant trait, préférablement, à nos Cantons. Ce faisant, vous rendrez le plus grand des services au soussigné et contribuerez à faire connaître une qualité assez ignorée de notre population : l'amour des choses de l'esprit<sup>49</sup>.

Le ton amical qui s'est développé au cours des précédentes lettres (Bernard et DesRochers correspondent depuis janvier 1929) fait place momentanément à un échange plus distancié : DesRochers use du « nous », il remplace l'appellatif familial (« Mon cher Bernard ») par un conventionnel « Monsieur – », toutes des indications textuelles qui marquent un changement de registre, un passage de l'intime à la lettre administrative, le temps de bâtir l'*Almanach*.

En aval, la lettre participe à la diffusion des suppléments de *La Tribune* à l'extérieur des frontières des Cantons de l'Est, par une distribution ciblée (notamment à Montréal, Trois-Rivières, Québec, Nashua), et informe un groupe plus vaste des activités des Écrivains de l'Est. Les suppléments sont lus, commentés par les correspondants de DesRochers, et des auteurs sont révélés à un nouveau public. Par exemple, Lucien Rainier<sup>50</sup> écrit : « Dans l'*Almanach littéraire* de *La Tribune* que je trouve parmi mon courrier au retour de ma retraite annuelle et dont je vous remercie, il y a une figure qui émerge. C'est celle de Mademoiselle Jeanne Grisé. À mon avis, voici une poétesse supérieurement douée<sup>51</sup>. » Pour Émile Coderre, l'*Almanach littéraire de l'Est* se distingue à plusieurs titres :

J'accuse, – moi qui n'accuse jamais personne, – j'accuse réception de votre numéro-supplément de *La Tribune*. Pour parler à la

<sup>49</sup> Lettre d'Alfred DesRochers à Harry Bernard, 14 octobre 1930, dans Tremblay et Gaudreau, *Conversation poétique*, p. 131.

<sup>50</sup> Lucien Rainier est le pseudonyme de Joseph-Marie Melançon (1877-1956). Membre fondateur de l'École littéraire de Montréal, il s'en retire en 1897 pour entrer au Grand Séminaire et devient prêtre le 22 octobre 1900. Son poème « Messe basse », signé Lucien Renier, fait partie du recueil *Franges d'autel*, préparé par Louis Dantin (1900). Il fera paraître son unique recueil en 1931, *Avec ma vie*.

<sup>51</sup> Lettre de Lucien Rainier à Alfred Desrochers, 27 août 1932, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/4.

Valdombre, c'est un maudit beau numéro. Voilà qui fait la barbe à tous les journaux ! Pensez donc, un journal qui consent à sacrifier aux littérateurs tant de bon espace. Je le dis sans blague, ça [*sic*] ne s'est jamais vu au Canada – mon pays-mes amours. Il est vrai qu'un trio formé de M. Florian Fortin, M. Robidoux et M. Alfred DesRochers ne se trouve nulle part ailleurs qu'à Sherbrooke. Je vous félicite de votre conte de Noël et de vos données sur les auteurs de votre région. Vous formez un merveilleux groupe où, grâce aux dieux, il n'y a pas d'Éva Doyle ni d'Alice Lemieux, ni de Boulanger du *Canada*<sup>52</sup>...

Avec le ton humoristique qu'on lui connaît, l'ami Coderre souligne la qualité des almanachs tout en célébrant l'initiative du groupe de Sherbrooke. Qu'un journal, en région de surcroît, consente à attribuer une place de choix à ses « littérateurs » relève de l'exploit dans le paysage médiatique de l'époque.

### *Les soirées*

La distribution par correspondance des suppléments de *La Tribune* contribue à créer des ponts entre le mouvement régional et des acteurs de la vie littéraire des grands centres. À ces relations postales s'ajoutent des lieux de sociabilités réels : les soirées des Écrivains de l'Est. Les comptes rendus de ces réunions tenues en 1930, 1931, et 1932 sont publiés dans *La Tribune* et contribuent au rayonnement du groupe. La correspondance de DesRochers atteste l'engouement pour ces soirées de la part des écrivains de la métropole, et la lettre est un moyen pour eux de s'assurer une invitation à ces événements, comme en témoigne cette missive de Jean Bruchési :

J'ai lu dans je ne sais plus quelle revue ou quel journal que « l'élite » des écrivains et des poètes de chez nous s'étaient rassemblés [*sic*] à Sherbrooke. Je comprends bien que je n'ai pas le droit d'en faire partie... Et cependant, si jamais on lève l'ambage [*sic*], vous seriez bien gentil de me fournir l'occasion de connaître, au seul titre

---

<sup>52</sup> Lettre d'Émile Coderre à Alfred DesRochers, 19 décembre 1931, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1.

de rédacteur d'une revue, le petit groupe si vivant des « lettres sherbrookoises »<sup>53</sup>.

La volonté d'inclure des « lettrés » de la métropole est manifeste dans l'organisation de ces événements : en 1930, le carton d'invitation fait figurer les noms des membres des Écrivains de l'Est aux côtés des invités « étrangers » à la région ; en 1931 et 1932, les Écrivains de l'Est lauréats des concours d'Albert Lévesque, de la Société des poètes canadiens-français et du prix David sont à l'honneur, sans toutefois éclipser les auteurs récompensés venant de l'extérieur des Cantons.

Cette mixité géographique ne dilue pas tant la spécificité du mouvement régional qu'elle répond à la volonté de DesRochers de doter sa région « de ces réunions intimes où des personnes de mêmes goûts et de mêmes connaissances se coudoient et échangent impressions et conseils<sup>54</sup> » ; bref, de créer dans les Cantons de l'Est un climat propice aux activités littéraires.

### *La fonction métacritique*

Nous avons dit, au début, que la dernière fonction, métacritique, soulevait une difficulté particulière. Chez Diaz, cette fonction subsume les précédentes ; la lettre y porte une « pensée critique à l'œuvre », un regard critique sur la production littéraire<sup>55</sup>. S'agissant d'un mouvement littéraire, jouent une fonction métacritique tout écrit, toute source (un comité de direction, par exemple) qui traitent du mouvement en termes d'orientation : politique de recrutement, défense d'une esthétique commune, etc. Comme chez Diaz, cette fonction se détache des trois précédentes en ce qu'elle les surplombe et projette un regard réflexif. Or, dans le cas du mouvement des Écrivains de l'Est, notre récolte est presque nulle. À quoi cela tient-il ?

<sup>53</sup> Lettre de Jean Bruchési à Alfred DesRochers, 6 novembre 1930, BAnQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1.

<sup>54</sup> Anonyme, « L'Almanach littéraire », *La Tribune*, 27 août 1932, p. 4.

<sup>55</sup> Diaz, « Correspondances d'écrivains », p. 67-68.

La cause ne se situe certes pas dans le superflu de cette fonction, assurément pertinente comme métadiscours d'un groupe sur lui-même. DesRochers, par exemple, formule certaines réserves à l'égard de la section francophone de la Canadian Authors Association. Non seulement il reproche au groupe de compter « trop de "membres" et pas d'auteurs véritables en assez grande quantité<sup>56</sup> », mais il doute qu'une direction composée d'un éditeur (Albert Lévesque) et d'un directeur de revue (Jean Bruchési), « les deux principaux patrons virtuels de nos ouvriers littéraires », puisse défendre adéquatement les intérêts des auteurs<sup>57</sup>. En critiquant les orientations de l'Association des auteurs canadiens dans les pages de *La Revue de Granby* et dans sa correspondance, DesRochers force les deux membres du comité exécutif à défendre les orientations de leur regroupement de même qu'il éclaire certains enjeux liés à la professionnalisation du métier d'écrivain. Quelques mois après le début de la polémique, Bruchési ressort la hache de guerre à la réception du supplément des Écrivains de l'Est : « Une fois de plus, j'ai admiré votre binette en première page du supplément de *La Tribune*. Si je voulais être malin et rechercher, comme cela vous arrive parfois à mon égard, les raisons secrètes qui vous poussent à agir, je dirais que vous vous entendez à merveille en fait de publicité<sup>58</sup>. » Dans sa réponse, DesRochers joue le jeu de son correspondant et défend la vision économique derrière ses supplé-

---

<sup>56</sup> Émile Coderre réagissant à la lettre de DesRochers dans *La Revue de Granby* : « Pourquoi je ne suis pas membre de l'Association des Auteurs » (il ne reste malheureusement plus de traces de cet article) : « Je suis, comme vous, d'avis que nous avons trop de "membres"... et pas d'auteurs véritables en assez grande quantité » (Lettre d'Émile Coderre à Alfred DesRochers, 29 juin 1932, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1). Cette lettre ouverte provoquera une réponse d'Albert Lévesque, secrétaire de l'Association.

<sup>57</sup> DesRochers écrit à Bruchési : « Je trouvais très intelligent que les deux principaux patrons virtuels de nos ouvriers littéraires dirigent la corporation de ces derniers. Inversement, je trouvais ceux-ci un peu gogo d'accepter cet état des choses » (Lettre d'Alfred DesRochers à Jean Bruchési, 24 août 1932, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1).

<sup>58</sup> Lettre de Jean Bruchési à Alfred DesRochers, 23 août 1932, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1.

ments : « Nous croyons [à *La Tribune*] que si de nos gens ont des loisirs pour s'occuper de littérature, ils en ont pour autres choses ; et que s'ils ont des loisirs, ils ont un certain goût pour le luxe, ils offrent un marché à des annonceurs éventuels. » Dans une deuxième version de sa lettre, il affirme sans détour (et non sans une pointe d'ironie) : « L'Almanach littéraire de l'Est est une pure entreprise de publicité ; ne lui cherchez pas d'autres raisons de paraître<sup>59</sup>. » Cet échange entre deux têtes dirigeantes de regroupement constitue l'un des rares moments où DesRochers s'exprime sur les raisons de son entreprise associative et fournit une première explication à l'absence de fonction métacritique, éclairant du coup le fonctionnement de celle-ci. Contrairement à la Canadian Authors Association, créée pour défendre les intérêts des écrivains<sup>60</sup>, le groupe des Écrivains de l'Est se fonde sur des critères géographiques et affinitaires. Le cas de Harry Bernard illustre bien que les liens d'amitié amènent à étendre les frontières des Cantons de l'Est jusqu'à inclure Saint-Hyacinthe<sup>61</sup>. Le regroupement ne repose pas sur un programme, il ne cherche pas à défendre une esthétique ou à veiller aux intérêts des écrivains. Il n'y a donc pas lieu de remettre en question un programme inexistant, il n'y pas de discours sur lequel revenir. Les propos que DesRochers adresse à Bruchési nous amènent à considérer une seconde raison qui explique la quasi-absence de la fonction métacritique dans le groupe que nous avons étudié, en l'occurrence sa courte durée de vie ; et nous sommes ainsi conduits à examiner ici deux facteurs qui ont possiblement conduit à la dissolution du mouvement Écrivains de l'Est, pour lesquels l'épistolaire nous fournit à nouveau des pistes de réponse.

<sup>59</sup> Alfred DesRochers à Jean Bruchési, 24 août 1932, BAnQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/1.

<sup>60</sup> Voir Josée Vincent, « Un premier regroupement "professionnel" d'écrivains au Québec : la section française de la Canadian Authors Association », dans Pierre Rajotte (dir.), *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, [Québec], Éditions Nota bene, 2001 p. 275-333.

<sup>61</sup> DesRochers justifie l'inclusion de Bernard du fait qu'il situe l'action de deux de ses romans dans les Cantons de l'Est (Lettre d'Alfred DesRochers à Harry Bernard, 14 octobre 1930, dans Tremblay et Gaudreau, *Conversation poétique*, p. 131).

Le facteur économique entre indéniablement en cause dans l'étiollement du mouvement. À Harry Bernard qui lui demande s'il concrétisera le projet de publier en « brochurette » l'*Almanach* de 1932, DesRochers répond : « Les temps sont trop durs, mon cher, pour songer cette année à tirer une brochurette de l'*Almanach*. [...] Mon projet de longue distance, c'est de tirer des *Almanachs* passés [...] les écrits les plus substantiels et de les publier, sous forme de livre. Mais pour cela, il faudra que la prospérité revienne ou que nous nous soyons plus accoutumés à la crise<sup>62</sup> », cette Crise qui atteindra son sommet en 1933. En sus, DesRochers lui-même est aux prises avec un surcroît de travail, alourdi par une baisse de salaire<sup>63</sup>.

La correspondance a également mis en relief le fait que les rapports centre/périphérie se jouent non pas dans un mouvement d'opposition face au centre culturel dominant, mais par l'affirmation de l'existence d'une activité littéraire en région. Toutefois, sans instances de reconnaissance et de consécration régionales, les Écrivains de l'Est ont quand même besoin de la métropole pour être publiés (on pense surtout à Albert Lévesque), ou pour gagner des prix... Cette dépendance à l'égard de la métropole constitue sans doute le second facteur qui peut expliquer la disparition du mouvement des Écrivains de l'Est.

### **Axe des enchaînements : le « programme narratif » d'un mouvement littéraire**

Reprenons d'abord le chemin parcouru. À la phase *prégénétique*, le « groupe à venir » se donne ses acteurs, les auteurs ; on a vu les efforts de DesRochers pour que ses correspondants, ses correspondantes surtout, puissent « devenir écrivains ». Puis, et c'est là la phase *génétique*, sous l'impulsion d'un chef, ces individus se per-

---

<sup>62</sup> Alfred DesRochers à Harry Bernard, 30 août 1932, dans Tremblay et Gaudreau, *Conversation poétique*, p. 261.

<sup>63</sup> Alfred DesRochers à Louis Dantin, 26 août 1932, dans Hébert, Godbout et Giguère (dir.), *La correspondance Louis Dantin-Alfred DesRochers*, p. 425.



çoivent comme une nouvelle entité, le « mouvement », mouvement signifiant tout autant, d'ailleurs, une mise en marche dans la société littéraire. Circulent ensuite manifestes, numéros spéciaux, almanachs : c'est la phase *médiatique*. La dernière phase, *métacritique*, marque un changement de niveau (méta), un lieu d'où émane un discours sur l'actualité et le devenir du mouvement (critique).

Nous ne remettons pas en cause les quatre fonctions ; elles ont fourni des concepts heuristiques d'une indéniable valeur. Cependant, nous les avons suivies *chronologiquement*, ce qui est l'évidence même, mais qui, du coup, pose le piège bien connu du *post hoc, ergo propter hoc* (à la suite de cela, donc à cause de cela) ; qu'en est-il du *chronologique*? La succession des fonctions porte-t-elle aussi une causalité? Dès lors, est-il possible de les lire autrement? En parcourant ces fonctions avec un nouveau souci, celui de la causalité, on ne peut qu'être frappé par leur ressemblance avec ce qu'il est convenu d'appeler le « programme narratif » ; rappelons en quoi celui-ci consiste.

À la suite de Vladimir Propp, de Claude Bremond, A. J. Greimas a formalisé les étapes fondamentales du récit, de tout récit, en quatre phases. Ce *programme narratif* (PN), pour reprendre le mot usuel, se divise ainsi :

1. *Qualification* (Q). Le personnage se voit doté des qualifications qui lui permettront de passer à la deuxième étape de son programme narratif.
2. *Mobilisation* (M). Le personnage a beau être qualifié, quelque chose – un but, un agent extérieur, un événement fortuit – doit littéralement le mettre en mouvement.
3. *Performance* (P). Il s'agit bien évidemment des gestes posés par le personnage en regard de ses qualifications et de ses visées.
4. *Sanction* (S). Cette fois, c'est l'atteinte – ou non – de l'ensemble du programme narratif qui fait l'objet d'une évaluation.

<u>Axe de la consécution :</u> <b>Fonctions de la lettre</b>	<u>Axe des enchainements :</u> <b>Fonctions narratives</b>	<u>Actualisation :</u> <b>Mouvement des Écrivains de l'Est</b>
<b>Prégénétique</b>	Qualification	Par leurs œuvres, les prix obtenus, etc., les auteurs ont acquis la compétence nécessaire pour faire partie d'un mouvement
<b>Génétique</b>	Mobilisation	L'émergence d'un chef et le sentiment de constituer un groupe
<b>Médiatique</b>	Performance	Suppléments, almanachs, rencontres littéraires
<b>Métacritique</b>	Sanction	Demi-succès, ici ; disparition rapide du mouvement

TABLEAU 1 – Le programme narratif appliqué au mouvement des Écrivains de l'Est.

On peut dès lors lire un récit comme étant  $PN = Q \Rightarrow M \Rightarrow P \Rightarrow S$ , étant entendu que chaque étape peut se réaliser, partiellement ou totalement, être interrompue ou ne pas se réaliser.

Voyons comment et pourquoi il nous semble éclairant de lire autrement le mouvement littéraire, de le parcourir comme un récit. Autrement dit, les quatre phases que nous avons développées dans notre étude prennent une autre dimension, plus dynamique, lorsqu'elles sont mises en lien avec le programme narratif. Elles sont consécutives, certes (à la suite de), mais aussi conséquentes (à cause de).

Cette approche narrativise l'existence d'un mouvement et, ajoutons-le, fait obstacle à une lecture *a posteriori* téléologique ; chaque étape du programme narratif est non seulement définie, mais aussi susceptible de se réaliser ou non, avec des positions intermédiaires. On l'a vu, la phase métacritique, dans le cas du mouvement des

Écrivains de l'Est, soulevait un problème intéressant en ce qui concerne, dans le programme narratif, la « sanction ». C'est justement ce second point que nous aborderons en guise de conclusion : une réflexion sur la brièveté et sur la fin du mouvement.

### **Conclusion : de Sherbrooke à Trois-Rivières, d'un mouvement régional à un autre**

Nous avons proposé d'expliquer la courte vie du mouvement des Écrivains de l'Est par le contexte de la Crise et par le déficit d'instances de reconnaissance, mais, à la vérité, il serait faux d'incinérer ce mouvement dans les tréfonds de la mémoire collective ; il a laissé beaucoup plus que des cendres. Notre hypothèse, à ce sujet, est que l'élan sherbrookoïse aurait migré vers Trois-Rivières ; là encore, la correspondance nous est précieuse.

DesRochers correspond depuis 1931 avec Clément Marchand, jeune poète de Trois-Rivières et protégé d'Albert Tessier. Marchand assiste par ailleurs à la deuxième réunion des Écrivains de l'Est et fait partie des destinataires privilégiés des numéros spéciaux de *La Tribune*. La lecture de ces publications inspire le jeune poète à faire de même pour sa région, comme il l'écrit à DesRochers, le 21 décembre 1931 : « À propos, me permets-tu de t'imiter ? Je décide de composer un almanach littéraire des écrivains trifluviens. Qu'en penses-tu<sup>64</sup> ? » Que Marchand se tourne vers DesRochers pour des conseils sur son entreprise de « régionalisme vivant » (9 septembre 1933) témoigne d'un héritage insoupçonné du mouvement des Écrivains de l'Est.

En 1933, Marchand se porte acquéreur, avec Raymond Douville, du *Bien public*, « [a]vec l'intention, une fois pour toutes, d'en faire un journal<sup>65</sup> ». L'année suivante, il invite DesRochers aux fêtes du

<sup>64</sup> Lettre de Clément Marchand à Alfred DesRochers, 21 décembre 1931, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/03.

<sup>65</sup> Lettre de Clément Marchand à Alfred DesRochers, 9 septembre 1933, BANQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/03. Souligné dans le texte.

tricentenaire de Trois-Rivières, le dimanche 15 juillet ; et il lui demande aussi de participer au congrès des auteurs, les 29, 30 et 31 du même mois. Et il ajoute : « Cette semaine, afin de saluer le congrès des auteurs, nous faisons un numéro aussi littéraire que possible<sup>66</sup>. »

Cette « œuvre régionaliste » s'affermi, à tel point que Marchand peut écrire, en 1936 : « Pour couronner l'œuvre régionaliste qu'il poursuit depuis quatre années *Le Bien public* publiera vers la mi-novembre une grande édition spéciale "VISAGES DE LA MAURICIE" abondamment illustrée et avec la collaboration très représentative d'une trentaine d'écrivains et artistes américains, français et canadiens<sup>67</sup>. » Il demande par ailleurs à DesRochers d'y collaborer.

Un bassin d'auteurs, un journal, des numéros littéraires et des événements sociaux : ces éléments nous rappellent le mouvement des Écrivains de l'Est, mais sur des bases plus solides, ne serait-ce qu'à cause du lien qu'il entretient avec *Le Bien public*, que dirige Marchand, contrairement à DesRochers, simplement journaliste à *La Tribune*. Un autre point en commun rapproche les deux mouvements régionaux : à leur tête se placent deux jeunes chefs de file qui, en dépit de leur isolement géographique, animent un vaste réseau épistolaire<sup>68</sup>.

L'analyse de la correspondance de DesRochers, sous l'angle de l'action épistolaire, montre que la lettre est un lieu d'émulation pour les jeunes écrivains, un espace propice pour élaborer des projets et pour mobiliser et faire circuler les ressources nécessaires à la constitution d'un regroupement. Elle se fait même l'avant-texte du journal en ce sens qu'elle constitue « une étape à part entière dans le processus

---

<sup>66</sup> Lettre de Clément Marchand à Alfred DesRochers, 21 juillet 1934, BAnQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/03.

<sup>67</sup> Lettre de Clément Marchand à Alfred DesRochers, 2 octobre 1936, BAnQ Sherbrooke, Fonds Alfred DesRochers, P6, 1979-11-001/03.

<sup>68</sup> Dans son ouvrage sur les Éditions du Bien public, Maude Roux-Pratte montre l'importance du réseau de sociabilité de Clément Marchand et la façon dont il met à profit ses liens au sein de ses entreprises journalistiques et éditoriales (Maude Roux-Pratte, *Le Bien public, 1909-1978 : un journal, une maison d'édition, une imprimerie*, préface de Denis Vaugeois, Québec, Éditions du Septentrion, 2013).

réductionnel<sup>69</sup> ». En plus d'agir sur le littéraire, l'épistolaire a la double faculté de former des collectifs sociaux et de se faire « créateur d'espace<sup>70</sup> ». Si les Cantons de l'Est existent dans les faits sans la lettre, les Cantons de l'Est *littéraires* prennent d'abord naissance grâce à elle. Durant la décennie 1930, seule l'action épistolaire rend possible une redéfinition du territoire littéraire telle qu'a pu l'accomplir DesRochers de sa « campagne » sherbrookoise.

Enfin, et pour terminer, nous pouvons relier les deux axes de ces « réflexions finales », théorique (programme narratif) et historique (le rôle de l'émulation sherbrookoise envers Trois-Rivières). Nous avons dit que la « sanction », concernant le mouvement des Écrivains de l'Est, pouvait se décrire comme un demi-succès ; la déficience de la phase métacritique nous obligeait à ce constat. Mais il est maintenant clair que, prenant en compte sa « descendance » trifluvienne, la « sanction » sera beaucoup moins sévère que si on ne la regarde qu'à travers le filtre de la phase métacritique. En définitive, cela montre bien les limites du modèle des quatre phases auquel nous avons recouru, les limites de tout modèle en fait, si on le convertit en lit de Procuste ; et qu'il ne s'agit pas pour autant ici de l'invalider, mais de l'aboutir à une autre perspective. C'est ainsi que le modèle du programme narratif, et en particulier la « sanction », conduit à ne plus voir dans la phase métacritique la couronne funéraire du mouvement des Écrivains de l'Est, mais plutôt le « couronnement » du dynamisme de ce mouvement littéraire régional.

---

<sup>69</sup> Françoise Leriche et Alain Pagès, « Avant-propos », dans Françoise Leriche et Alain Pagès (dir.), *Genèse et correspondances*, Paris, Éditions des archives contemporaines / ITEM, 2012, p. 4.

<sup>70</sup> Marie-Claire Hooock-Demarle, *L'Europe des lettres : réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 10.